Marc Blaise

LES ASSASSINS DU PUIGMAL

Les éditions Presses Littéraires

LES ASSASSINS DU PUIGMAL

DU MÊME AUTEUR

DANS LA MÊME COLLECTION
AUX PRESSES LITTÉRAIRES

L'enfer du décor

Celle qu'on ne voulait pas

Couverture nicolas-blaise@wanadoo.fr

© Marc Blaise – Les Presses Littéraires, 2018
ISBN : 979-10-310-0535-5

MARC BLAISE

LES ASSASSINS DU PUIGMAL

éditions Les Presses Littéraires

« C'est un village tranquille ; mais il se passe ici
des choses qui ne se passent nulle part ailleurs. »

(Giovanni Guareschi : Le petit monde de don Camillo)

Avertissement

Dois-je vraiment vous dire que tous les personnages, les faits, les dates sont pure invention ? Si chaque fois que l'on écrit un roman, il faut préciser qu'on n'est pas dans la réalité, c'est un peu exiler le lecteur dans un désert culturel qui n'existe que dans les cauchemars de certains éditeurs ou quelques libraires.

Donc, le livre que vous venez d'ouvrir raconte une histoire rocambolesque, un rien invraisemblable et ne vous croyez pas obligés de prendre votre fusil en bandoulière pour aller ramasser des champignons en vallée d'Err. Le massif du Puigmal, les forêts du Bosquet ou les grands espaces de la Matte ne sont pas aussi terrifiants que le train fantôme d'une fête foraine.

Enfin, pas toujours...

M.B.

Chapitre 1
UN DRÔLE DE CHAMPIGNON

« Si ça se trouve, on va marcher des heures pour rien.

– Tu rigoles, pas un cèpe à la Matte en septembre c'est impossible, c'est même en ce moment qu'ils sont les meilleurs. Je ne suis jamais, tu m'entends, jamais, rentré sans rien.

– Poisseux comme je suis, la première fois sera pour ce matin.

– Il y a longtemps que tu n'es pas allé aux champignons ?

– Deux jours, pourquoi ?

– Et tu en as ramassés ?

– Deux kilos de cèpes, un de girolles et une bonne douzaine de roubaillous, tous sains.

– Et tu oses dire que tu es malchanceux !

– Aujourd'hui, je la sens pas cette balade, j'ai comme un pressentiment.

– Le Puigmal te fait peur ?

– Non, mais j'ai tellement entendu dire que c'était une mauvaise montagne, le puig du Mal pour les gens d'ici.

– Et tu y crois ! Comment une montagne protégée, voire bénie, d'un côté par la Vierge de Nuria et de l'autre par la Moreneta d'Err, deux vraies mamans pour les populations des deux côtés de la frontière, pourrait-elle être dangereuse ? Méfie-toi des traductions simplistes. Si tu veux, j'ai d'autres explications à t'offrir.

– Je veux.

– Alors écoute. Puigmal vient du latin podium malum qui invoque non pas un danger quelconque, mais plutôt un sol ingrat, peu fertile sur lequel toute culture est impossible.

– C'est le cas.

– Oui, mais je préfère te proposer une autre définition. As-tu remarqué que l'on trouve ces trois lettres « mal » un peu partout dans nos Pyrénées ?

– Fais-moi gagner du temps, des exemples ?

– Bien sûr. La Maladetta, le Vignemale, le Tourmalet et j'oublie volontairement Matemale qui ne semble pas concernée par ma théorie. Les trois premiers sont des massifs très courus. Or, notre Puigmal d'Err n'est pas seul ; il flirte avec le Puigmal de Sègre, le petit Puigmal de Sègre et le Puigmal de Llo, soit quatre sommets très voisins dépassant les 2600 mètres. Voilà qui ressemble à un massif, non ? Je pense donc que Puigmal signifie tout simplement le massif des puigs... qui n'est pas plus dangereux que la RN 116 les soirs de retour du ski. Rassuré ?

– J'ai au moins appris quelque chose.

– Alors, ton pressentiment s'est évaporé ?

– Pas vraiment.

– Tu as mal dormi cette nuit ?

– Pas plus que d'habitude.

– Alors, tu as mangé un truc pas frais.

– Mais non, je suis en pleine forme, juste un pressentiment, je peux pas expliquer.

– J'espère que tu n'as pas oublié le pastis parce que ton pressentiment, je m'en fous, mais le pastis...

– Oui je sais, c'est le meilleur moment de la journée, sois tranquille c'est la première chose que j'ai mise dans mon sac à dos.

– Tu vois que tu peux être sympa quand tu veux.

– Tu en doutais ? »

Dans le 4x4 qui les montait à las Planes par la vieille route forestière, les deux copains se turent ; c'était le moment de

regarder ; toute parole devenait inutile. A cette heure matinale, la forêt sublimait sa beauté, les premiers rayons de soleil doraient juste la cime du Puigmal, toute la vallée n'était qu'ombres et lumière. Fidèle à son rituel, Pierre arrêta le 4x4 au virage en épingle sur le Serrat de la Lena, cette arête mystérieuse qui semble couper la montagne en deux. De là, et de là seulement, on voit tout le village ; le vieux d'abord avec ses toits de lloses jusqu'au clocher dressé comme une immense guérite qui défendrait la vallée d'Err contre les prédateurs de la belle nature. Et puis, plus loin, les nouveaux lotissements qui n'apportaient rien de bien joli à contempler ; mais qui témoignaient du charme envoûtant du lieu puisque de nombreux résidents venus d'ailleurs l'avaient choisi. Certains, en haut lieu, prétendaient que sans ces nouveaux quartiers le village serait moribond. Les autres...

Pierre et Jean-Paul faisaient partie des autres.

Pas pour des raisons politiques, encore moins immobilières, peut-être un peu esthétiques, ils n'étaient pas les seuls. La vérité venait de ce que ce nouveau village ne leur rappelait rien. Au contraire du vieux où leurs souvenirs se bousculaient. Tous les recoins, tous les bancs de granit, toutes les portes cochères et surtout les rues capricieuses et lascives qui rejoignaient la place d'en-bas en prenant le chemin le plus long. Bref, chaque pierre des murs souvent tricentenaires aurait pu raconter des choses sur ces deux garçons qui, arrivés à l'automne de leur vie, préféraient regarder sans rien dire que remuer des choses du passé.

« On y va ? » dit Pierre.

Le 4x4 reprit la route mal goudronnée, retrouva la chaussée plus large desservant la station de ski, continua deux ou trois kilomètres avant de se garer. Le temps d'enfiler les sacs à dos et le duo disparut dans les sous-bois. Cet itinéraire a l'avantage de commencer par une longue descente idéale pour réchauffer les muscles dans la froidure matinale ; après, il n'y a plus qu'à continuer, les jambes sont prêtes pour la montée freinée par les tentatives d'apercevoir des marmottes, prétexte pour souffler un peu.

« Tu as toujours ton pressentiment ? demanda Pierre.

– Oui.

– Tu peux toujours pas expliquer pourquoi ?

– Non.

– Eh bien dis-donc, tu as de la conversation ce matin, j'aurais aussi bien fait de venir tout seul.

– Ne te fâche pas.

– Je ne me fâche pas, je m'inquiète.

– Ça va passer, je suis ridicule.

– Mais non, juste un peu déconcertant, je t'ai connu plus enjoué, plus coopératif ; quand tu racontais des histoires drôles, le temps passait plus vite. Aujourd'hui, j'ai l'impression que le sentier monte plus que d'habitude et que les champignons se cachent en nous voyant.

– Eux non plus ne sont pas coopératifs.

– Si je n'en trouve pas, tu rentres à Err à pied, ça te donnera le temps de réfléchir.

– Tu ferais ça ? se cabra Jean-Paul. Toi ?

– Avoue que tu le mériterais. »

Pierre n'eut pas à mettre sa menace à exécution. A peine entré dans la forêt aérée par de vastes et nombreuses clairières, il s'accroupit devant un superbe cèpe au pied bien renflé et un chapeau d'un marron si pur qu'on l'imaginait déjà dans l'assiette ! Quand il se releva, Pierre était soulagé ; c'était donc un jour comme les autres car, il pouvait se l'avouer discrètement, le pressentiment de son ami l'avait troublé ; pas beaucoup certes, mais assez pour se sentir exorcisé par ce premier bolet.

C'est un grand plaisir de zigzaguer entre les pins à crochets en humant toutes les senteurs bienfaisantes avec, en prime, la surprise d'entendre s'envoler un coq de bruyère, s'enfuir un écureuil ou filer quelques isards. C'est beau... mais si au bout d'une demi-heure, on n'a pas vu la moindre girolle ou le plus petit roubaillou, la promenade devient plus lassante. C'est pourquoi la première trouvaille est un signe évidemment bénéfique du destin. Pierre en profita :